

LES HASARDS DE LA VIE

Marcel Delamarre était gravement occupé à boutonner le faux-col de sa chemise, devant une armoire à glace, quand son valet de chambre lui présenta, sur un plateau, le courrier que venait de monter le cerge.

Le courrier ! c'est beaucoup dire. Il n'y a avait qu'une lettre, une seule, encadrée de noir.

Marcel déchira nuchalament l'enveloppe et lut à mi-voix :

—Vous êtes prié d'assister au convoi, service et enterrement de M. H. Boudarel, rentier, décédé le samedi 3 octobre, rue de Rivoli, 25, à l'âge de 54 ans.....

Il s'écria :  
—Tiens ! tiens ! pauvre Boudarel ! quand je pense que j'ai diné avec lui il n'y a pas huit jours. Il avait l'air de très bien se porter. Il faisait des mots, il racontait de petites histoires gaules. Ce que c'est que de nous !

Il ajouta, regardant sa montre :

—La cérémonie est pour onze heures. J'aurais tout juste le temps d'arriver. Mais ensuite je serai en retard pour déjeuner, et cela ne vaut rien à mon estomac. Après tout, si je n'allais pas à cet enterrement ? Je le connaissait à peine, moi, Boudarel. Je ne le voyais que deux ou trois fois par an au dîner des "tout à la joie" dont il faisait partie. Il est vrai que presque toujours nous nous trouvions l'un à côté de l'autre à table. Et au dessert, nous finissons toujours par nous tutoyer. C'était un très bon garçon !

—Brr ! fit-il, il pleut à verse, on n'a pas idée de se faire en terre par un temps pareil ! Décidément je n'irai pas. Tant pis pour ce pauvre défunt !

Mais ayant jeté les yeux sur l'imprimé, il vit que les obsèques devaient avoir lieu à l'église Saint-Germain, l'Auxerrois.

—Comme cela se trouve ! reprit-il alors. L'église Saint-Germain-l'Auxerrois est tout près du quai où demeure mon pépiniériste à qui je veux demander un conseil pour mes polonias. En prenant une voiture à l'heure, je ferai d'une pierre deux coups.

Ceci dit, il acheva rapidement de s'habiller et sortit, emportant des gants noirs.

A l'heure où Marcel recevait le pli en question une autre personne décachetait un pli semblable. C'était une veuve, Mme Sainian, qui, elle aussi, hésita pour savoir si elle se rendrait à l'invitation funèbre :

—Boudarel ? dit-elle, interrogeant, ses souvenirs, où donc ai-je connu ce monsieur ?  
Ah ! je me souviens, c'était l'ami intime de mon oncle Jules. Vraiment je crois que je puis me dispenser ..... d'autant mieux que mon chapeau noir est un peu défraîchi. Il est vrai que la cérémonie se fait à Saint-Germain-l'Auxerrois. Cela me permettra d'entrer au Louvre pour acheter de la poudre de riz ..... et une voilette par la même occasion. J'ai tant besoin d'une voilette neuve !

Marcel et Mme Salman arrivèrent en même temps à l'église. Même, ils se rencontrèrent à la porte, et lui s'effaça pour la laisser passer. Mais elle n'entra point. Ayant constaté qu'elle était venue trop tôt et que le cortège n'était pas encore là, elle préféra rester sous le porche à l'attendre.

Il fit de même, et il eut tout le loisir de la considérer. Il constata qu'elle était jeune,

très bien mise, qu'elle avait de fort jolis yeux et que ses cheveux d'un blond doux, coiffés en bandeaux, encadraient à ravir son visage un peu allongé. Elle, de son côté, remarqua sans en avoir l'air, qu'il était gentil garçon, qu'il avait à peine trente-cinq ou trente-six ans, que son regard était très vif, ses dents très blanches et sa moustache chement. Pris de court et n'ayant pas tant mieux qu'elle sentit très vite qu'elle aussi lui plaisait, et beaucoup !

Il aurait bien voulu pouvoir lui parler. Mais comment, et à propos de quoi ? L'occasion qu'il cherchait se présentait tout naturellement. La jeune femme, en ouvrant son porte-monnaie pour donner deux sous à une pauvre, laissa tomber en-tout-cas. Prompt comme l'éclair, Marcel ramassa à l'objet et le tendit avec un sourire, qui lui valut un aimable remerciement ; alors il se crut autorisé à dire :

—C'était bien pour onze heures, n'est-ce pas, madame ? Je crois que les voitures sont en retard. Elle répondit :

—Oui, en retard de dix minutes.

L'entretien menaçait de rester là, car elle s'était un peu écartée. Il pensa qu'il fallait coûte que coûte trouver quelque chose à dire pour ne pas perdre le bénéfice de ce premier rapprochement. Pris de court et n'ayant pas mieux sur les lèvres, il lança cette réflexion vraiment saugrenue :

—C'est triste de mourir par un temps pareil. Moi quand je m'en irai à ma dernière demeure, je voudrais avoir un beau soleil. N'est-ce pas votre avis, madame ?

Elle répondit, un peu interloquée :  
—Certainement, monsieur. Encouragé par cette réponse, si laconique fut-elle, et ayant cette fois trouvé un bon sujet de conversation, il reprit :

—Du reste ce pauvre Boudarel n'a jamais eu de chance. Et pourtant quel excellent homme ! Vous le connaissiez beaucoup, madame ?

—Non ..... pas beaucoup, mais je sais qu'il avait de grandes qualités.

—Oui, un cœur d'or.  
—Ah ! je crois bien. Un cœur d'or.

—Et penser qu'il a été enlevé si vite à notre affection. Car enfin rien ne pouvait faire prévoir un dénouement si brusque. Mais hélas ! ce sont toujours les meilleurs qui partent les premiers !

A ce moment, l'entretien fut interrompu par l'arrivée du convoi. Tout le monde entra dans l'église et l'office commença. Mais Marcel avait eu soin de se placer derrière la jeune veuve, et il trouva moyen de l'intéresser par quelques remarques faites à voix basse, pendant la cérémonie.

Après le défilé d'usage devant le catafalque quand, étant sortis ensemble, ils se retrouvèrent sous le porche, Marcel demanda à sa charmante voisine :  
—Vous allez jusqu'au cimetière, n'est-ce pas ?

Elle eut un instant d'hésitation. Mais il reprit très vite :

—J'y vais aussi. On ne peut pas faire moins pour cet excellent Boudarel. Permettez-moi de vous installer.

Il fit avancer une voiture de deuil, il aida Mme Salman à y monter. Puis lui-même s'assit en face d'elle ; et ce fut, vraiment, malgré la réserve que la situation imposait, une promenade tout à fait charmante.

D'abord, bien entendu, la conversation roula sur des sujets tristes ; puis elle devia insensiblement. On parla musique, théâtre ; une discussion s'engagea sur la beauté des actrices en renom. Marcel conta

quelques anecdotes qu'il avait entendues à son cercle. Bref, quand on arriva au père-Lachaise, la jeune femme, qui s'était vraiment amusée tout le long de la route, eut quelque peine à se ressaisir et à reprendre, comme on dit, une figure de circonstance.

Mais ce fut bien autre chose au retour du cimetière. La pluie avait cessé. Le temps s'était remis tout à fait au beau. Il faisait une douce chaleur ; et l'air était agréablement embaumé par toutes les fleurs que des mains pieuses avaient déposées, ça et là, sur les tombes.

Aussi Marcel et Mme Salman marchaient à petits pas, comme deux amoureux qui s'écoutent rêver, et leur entretien avait pris un tour plus intime. Il leur semblait, à l'un et à l'autre, qu'ils se connaissaient depuis bien longtemps, et ils étaient surpris de voir comme leurs goûts, leurs sentiments concordaient.

Quand ils furent sur le point de se quitter, le jeune homme demanda timidement :

—Oserais-je me permettre, madame, d'aller vous voir cet hiver à votre jour de réception ?

Elle aurait bien voulu répondre : oui, tout de suite. Mais vraiment elle se demandait s'il lui était possible, au point de vue des bienséances, d'autoriser si promptement une visite.

Heureusement, il eut la bonne inspiration d'ajouter d'une voix émue :

—De cette façon, nous pourrions parler un peu de notre pauvre Boudarel.

C'était vrai. Elle n'avait pas songé à cela. Est-ce qu'il n'y avait pas entre eux le lien d'un pieux souvenir ? Pourrait-elle refuser à celui qui lui parlait la suprême consolation que procure le sentiment de regret partagés.

Aussi répondit-elle, avec empressement :

—Soit ! monsieur, puisque vous vous placez sous le patronage de l'ami que nous pleurons, je serais charmée de vous recevoir à mon mardi.

Comme on pense bien, le mardi suivant, sans plus tarder, Marcel se fit annoncer chez la jeune veuve.

Elle le présenta gravement aux personnes qui se trouvaient déjà dans son salon : M. Marcel Delamarre...

Les invités n'en demandèrent pas davantage. Comme ils avaient du tact, sentant bien qu'il y avait là une douleur à respecter, ils se retirèrent les uns après les autres discrètement.

Il en fut de même aux mardis qui suivirent. Si bien que Marcel et la jeune dame eurent de longs et agréables tête-à-tête qui leur permirent de se connaître davantage et de s'apprécier de plus en plus.

On sait quel est, en pareil cas, le dénouement inévitable. Un jour M. Delamarre tomba gracieusement aux pieds de la belle veuve et lui jura qu'il se tuerait de désespoir si elle refusait de s'unir à lui. A quoi elle répondit, avec un céleste sourire, que pour rien au monde elle ne voudrait charger sa conscience d'un si épouvantable suicide. Et de doux serments furent échangés.

Le mariage eut lieu au commencement du mois de décembre, à l'église de la Madeleine. Marcel rayonnait de joie quand, après la bénédiction, il entra à la sacristie pour recevoir la foule des amis et des parents empressés à le complimenter.

Il ne pouvait croire à son bonheur. Comment tout cela s'était-il fait ? Comment avait-il pu réaliser un si beau rêve ?

Alors il se rappela le prologue de ce gentil roman qui se terminait heureusement par un mariage. Il se revit par la pensée deux mois auparavant, dans une église, rencontrant pour la première fois celle qui allait être la compagne de toute sa vie.

Et, très ému, il ne put s'empêcher d'adresser un souvenir de reconnaissance à ce pauvre diable de défunt, aux obsèques duquel il avait assisté un peu par hasard et qui avait été, en somme, l'auteur inconscient de toute cette félicité.

Se penchant à l'oreille de sa jeune femme, il lui murmura :

—Hein ! comme il serait heureux, ce pauvre Boudarel, s'il nous voyait ?

Mais à ce moment, il se produisit un phénomène étrange, inouï, fantastique ! Un phénomène à faire dresser les cheveux sur la tête !

Boudarel, dont le nom venait d'être prononcé, il était là ! — lui ou son ombre ! — il était là en habit noir, le claque sous le bras gauche, souriant d'un air aimable !

Boudarel ! Marcel crut être le jouet d'un cauchemar affreux.

La jeune mariée poussa un cri et faillit s'évanouir.

Mais l'apparition si c'en était une — n'était certainement pas animée de mauvaises intentions car on entendit une voix joyeuse qui disait :

—Oui c'est moi, Boudarel. Hein ! vous ne vous attendiez pas à me voir ? Pourtant je suis venu, quoique, un peu, car je crois bien que vous aviez oublié de m'inviter.

Le jeune homme fut sur le point de répondre : "Mais comment vous aurais-je invité, cher monsieur, puisque vous êtes mort et enterré depuis deux mois ?" Heureusement, le sang froid lui était revenu ; et comprenant que quelque quiproquo bizarre avait dû se produire :

—Enchanté de vous serrer la main, fit-il en s'efforçant de dissimuler son trouble. Nous ne vous cryions pas à Paris.

—C'est vrai, je suis resté absent pendant six semaines. J'étais occupé à recueillir l'héritage de mon cousin et par là Henri Boudarel ..... vous savez bien ? ..... celui qui était resuscité par moi pour assister à l'arrivée du tsar et qui est mort brusquement d'une attaque d'apoplexie. On a dû vous envoyer une lettre pour les obsèques. Moi, je n'ai pas pu y assister ; je m'étais démis la jambe deux jours auparavant.

Marcel et sa femme échangèrent un regard où se lisait leur ahurissement. Puis ils se regardèrent avec effusion la main de ce brave ami qui avait su traverser à point et ressusciter au bon moment tout comme un héros d'un de ces vieux mélodrames qui se jouaient jadis à l'Ambigu.

Albert Lavocat.

JUBILEE STAMPS

Do you want 8 cents Jubilee Stamps ?—I have five left price \$5.00 each. Offers are coming from every direction but my price is \$5.00. After the 15th inst, the price will be still higher.

F. J. Buote, Tignish.

Stanislaus Buote. Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits etc. Pate le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant

North Rustico.

UNDERTAKING

I am still in the undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well as sorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin, full size for \$9.00.

JOHN T. WEEKS  
Alberton, 25th. Feb. '97 ...lf

JOS. O. ARSENAULT & SON.

Our large stock is now complete in every department and we venture to say is second to None of any stock in West Prince

We have bought largely and bought well and now intend to give our customers the benefit of our efforts in this direction.

If you want good goods at low prices come to us and we will treat you right.


Our Egg Waggon are now on their usual routes, and cut tomsers can depend on getting goods as cheap as though buying at our Store, getting in return highest prices for their Eggs

Bring along your boards, shingles, pelts, flour, Oats, wheat, potatoes, pork, hides, & pelts.

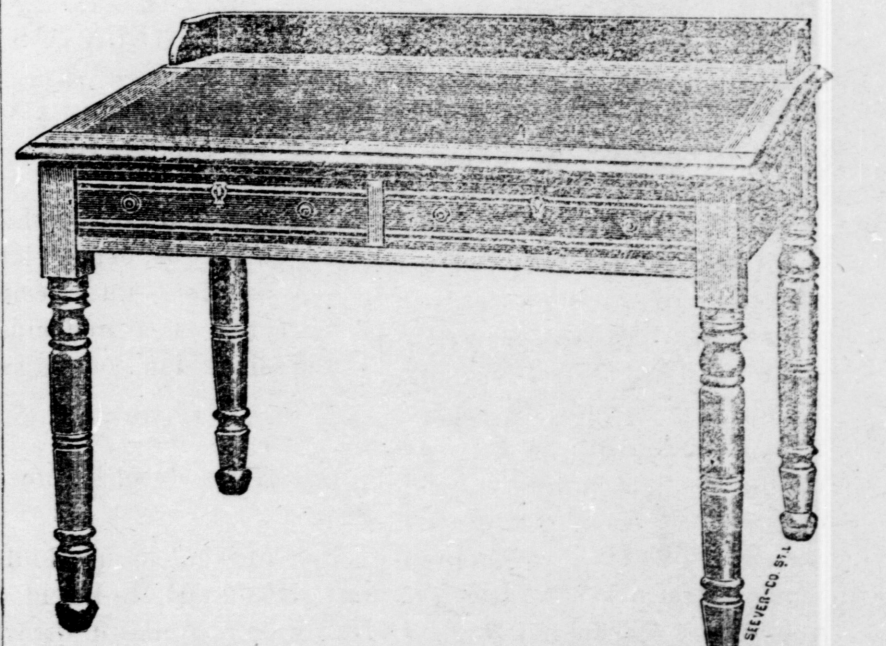
and last but not least your eggs and cash, and see if we do not mean what we say.

J O ARSENAULT & SON  
WELLINGTON

CHEAPEST  
AND  
BEST  
CHAIRS  
—IN—  
P. E. I.  
—X—  
make—  
them ourselves  
—X—  
WRITE  
FOR CUTS  
AND PRICE



SCHOOL  
FURNITURE  
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.  
Charlottetown  
WRITE FOR PRICES.  
Jan. 16 '96.